

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Genèse**

**Paul Desroches**

---

Volume 35, numéro 2 (206), avril 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Desroches, P. (1993). Genèse. *Liberté*, 35(2), 79–80.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1993

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PAUL DESROCHES

## GENÈSE

Ce matin-là, tout allait de travers. D'abord, Il S'était levé en retard. Le chérubin chargé de Le réveiller avait été pris dans un embouteillage sur la voie lactée. Lorsque le chérubin de service finit par L'extraire de Son oreiller, le ciel était d'un gris de plomb. Le soleil, furieux de ne pas pouvoir Le saluer au passage, s'était enfermé et boudait.

Le déjeuner fut exécrable : le nectar était aigre, le phénix trop cuit, la sirène pleine d'arêtes. Il repoussa les assiettes encore pleines, enfila rageusement Sa tunique et Se dirigea vers le garage. Il devait présider la réunion des séraphins à dix heures : il avait juste le temps.

Quand Il souleva la porte du garage, le spectacle qui L'attendait faillit la Lui faire échapper. L'énorme garage ne contenait plus qu'un minuscule nuage, tout ratatiné, tandis qu'une demi-douzaine d'anges voletaient fébrilement, à la recherche de la fuite.

Il referma lentement la porte, et S'arrêta quelques instants pour réfléchir. Dans un royaume placé sous le signe de la perfection il pouvait bien y avoir quelques anicroches ici ou là, mais aujourd'hui cela dépassait les bornes. Non, décidément, Sa longue expérience ne Lui laissait aucun doute possible ; tout cela était bel et bien l'œuvre de Satan.

Il rentra pensivement au château. Bien sûr, Il était le maître, et n'avait pas à céder aux caprices de Ses

anges, surtout révoltés. D'autre part, Il avait toujours voulu que Son royaume fût celui de la perfection. Plutôt que de caresser le rêve chimérique de faire cohabiter le Bien et le Mal, ne valait-il pas mieux accorder au Mal son propre monde, et Se contenter Lui-même d'un monde plus restreint, mais entièrement voué au Bien ? De toute façon, les Marais Galactiques ne servaient à rien. Comme Il arrivait à Son bureau, un ange blond vint L'avertir :

— Messire Satan demande à Vous rencontrer ; il est dans l'antichambre.

— Faites-le entrer, répondit-Il.

La porte s'ouvrit, et Satan apparut. Le roi du Mal s'inclina trois fois ; mais, lorsqu'il relevait la tête, on pouvait distinguer dans ses yeux une lueur de triomphe. Après le troisième salut, il se tint le corps droit, mais la tête légèrement inclinée de côté, comme quelqu'un qui veut vérifier ce que sa magie lui a déjà prédit.

Il s'écoula un moment sans qu'aucun des deux ne prît la parole. Chacun semblait comprendre qu'il s'agissait de leur dernière rencontre, et, bien que ce fût pour chacun d'eux un soulagement, ils étaient saisis de l'importance historique de ce moment. Finalement, Il Se ressaisit et S'adressa à Son visiteur :

— C'est bien, vous avez gagné. Je vous donne les Marais Galactiques : faites-en ce que vous voudrez, et ne reparaissez plus dans Mon royaume.

— Sire, les Marais Galactiques sont inhabitables. Il n'y a aucun animal, aucune plante, aucune pierre. On ne distingue pas les continents des mers. Il n'y a même pas de lumière. Comment pourrions-nous y vivre, et surtout, qui pourrions-nous y faire souffrir ?

— Je vais vous régler ce problème en sept étapes.

Il Se dirigea vers une fenêtre donnant sur les Marais Galactiques, l'ouvrit, étendit les bras, et commença ainsi :

— Premièrement, que la lumière soit...